

rapports présentés aux généraux espagnols par les officiers subalternes. En voici un, signé du commandant de la forteresse de Figuières :

« Excellence, j'ai saisi le petit livre ci-joint dans les mains du sergent aux volontaires de Valence, Miguel Ramirez. Lui en ayant demandé la provenance, il m'a déclaré l'avoir reçu hier d'un sergent du régiment de Savoie, nommé Pedro Ramos, qui est parti ensuite pour Barcelone. Le même Pedro Ramos lui a dit que *les ennemis jetèrent plusieurs exemplaires de ce livre en se retirant après la dernière attaque par Espolla*, qu'il y ramassa celui-là, que les autres soldats de son régiment prirent aussi tous ceux qu'ils voulurent. Je livre celui-ci à Votre Excellence, sans même avoir voulu en voir la teneur, sachant que les petits livres de cette espèce sont rédigés dans le but pervers de séduire les esprits au détriment des droits du roi notre maître, que Dieu garde, et de renverser la religion chrétienne. »

Les généraux espagnols ne manquaient pas de s'opposer avec la dernière énergie à cet autre mode de propagande, particulièrement inquiétant. Ils multipliaient les précautions, accumulaient les ordres : aux officiers, ordre de rechercher aux mains des habitants et des soldats « les écrits tendant à séduire les catholiques sujets du roi », de fouiller quiconque sera soupçonné de les colporter, puis, tantôt de les brûler, tantôt de les envoyer au quartier général ; aux soldats, ordre de les livrer, « sous peine de mort ».

Mais arrêtez donc le livre, la brochure, le journal . . .

Livres, brochures et journaux continuèrent de passer, franchissant tous les obstacles, tous les cordons sanitaires, éludant toutes les prohibitions, dépitant toutes les perquisitions, et, en Espagne comme ailleurs, avec la presse et grâce à la presse, les doctrines et l'esprit de la révolution finirent par faire leur trouée.

Or, je crois bien que ni en Espagne ni ailleurs la contre-révolution — et c'est là une des explications de ses défaites — ne sut, à beaucoup près, exploiter la presse aussi largement, la manier aussi activement que la révolution vient de le faire sous nos yeux, aux frontières de la Catalogne.

Et aujourd'hui encore, après plus d'un siècle, nous, les défen-